



## Photo / «L'Inventaire infini», vues sur vies

**N**ul, par définition, ne saurait revendiquer un parrainage exclusif de la photographie vernaculaire, ce courant passéiste ouvert sur l'infini qui, depuis quelque temps, fait l'objet d'une réévaluation à travers diverses initiatives artistiques de haut rang. *The House*, de The Anonymous Project (lire page 32), s'inscri-

vait ainsi parmi les temps forts des Rencontres d'Arles 2019, précisément là où, trois années auparavant, Sébastien Lifshitz sortait de l'oubli, dans lequel la marge les avait confinés, les travestis d'antan. Cinéaste et documentariste des plus estimables (*Presque Rien*, *les Invisibles...*), le collectionneur a poursuivi, après *Mauvais Genre*, son cheminement anthropologique en

présentant cet automne au centre Pompidou (où il fut jadis assistant du conservateur, Bernard Blistène) une riche sélection du même tonneau, «l'Inventaire infini». L'exposition a fermé ses portes, mais subsiste le catalogue qui, à son tour, «prolonge ces vies minuscules» auxquelles Lifshitz, de vide-greniers en recherche sur Internet, s'est attaché à travers tels gestes, postures, expressions, situations, voire imperfections techniques. Ce sont ainsi une dizaine de chapitres («Amours et désirs», «Tout est raté», «les Dormeurs...») en pointillé, qui composent, noir et blanc et couleur mêlés, un petit florilège de la rémanence, aussi dérisoirement essentiel qu'insidieusement fascinant.

**GILLES RENAULT**



COLLECTION SÉBASTIEN LIFSHITZ

**L'INVENTAIRE INFINI**  
de SÉBASTIEN LIFSHITZ  
Xavier Barral, 39 €.